



Les **GREAT** Cahiers

Groupe de recherche en économie appliquée et théorique

N° 43

"Réfléchir à changer"

Octobre – Décembre 2012

Mali



Profil de pauvreté monétaire 2010

Boubacar Bougoudogo, Massa Coulibaly

Table des matières

Sigles et abréviations	1
Résumé	2
Introduction	3
1. Niveaux et structures de la pauvreté au Mali	5
1.1. L'ampleur de la pauvreté	6
1.1.1. L'incidence de la pauvreté	7
1.1.2. La profondeur de la pauvreté	8
1.1.3. La sévérité de la pauvreté	11
1.2. La géographie de la pauvreté	12
1.2.1. La pauvreté par région	13
1.2.2. La pauvreté par milieu	13
1.2.3. La pauvreté par strate	14
1.3. La démographie de la pauvreté	15
1.3.1. Le sexe du chef de ménage	16
1.3.2. L'éducation du chef de ménage	16
1.3.3. L'emploi du chef de ménage	17
1.3.4. La taille du ménage	18
1.3.5. Le genre des pauvres	18
2. Pauvreté et consommation des ménages	19
2.1. Autoconsommation des ménages	19
2.1.1. L'autoconsommation totale	19
2.1.2. L'autoconsommation courante	20
2.1.3. L'autoconsommation saisonnière	21
2.2. Achat des ménages	22
2.2.1. Achat total	23
2.2.2. Achats courants	24
2.2.3. Achats saisonniers	25
2.2.4. Achats individuels	26
2.3. Dépenses moins fréquentes des ménages	27
2.3.1. Les dépenses moins fréquentes totales	27
2.3.2. La structure des dépenses moins fréquentes	28
2.3.3. Les dépenses de fête	30
3. Pauvreté et transferts entre ménages	31
3.1. Les transferts versés	31
3.1.1. Les transferts totaux	31
3.1.2. La structure des transferts	33
3.2. Les transferts reçus	35
3.2.1. La part des transferts totaux	36
3.2.2. La structure des transferts	37
3.2.3. La provenance des transferts	38

4.	Conditions de vie des ménages	40
4.1.	Pauvreté et caractéristiques sociodémographiques des ménages.....	40
4.2.	Pauvreté et accès aux services de base	42
4.3.	Pauvreté, sources d'énergie et assainissement	48
	Conclusions	51
	Références bibliographiques.....	52

Sigles et abréviations

CMDT	Compagnie malienne pour le développement des textiles
CSP	Catégorie socioprofessionnelle
ELIM	Enquête légère intégrée auprès des ménages
FCFA	Franc de la communauté financière africaine
INSTAT	Institut national de la statistique
MICS	Multiple indicator cluster survey
NP	Non pauvre
OHVN	Office de la haute vallée du Niger
P	Pauvre

Résumé

Ces dernières années, la lutte contre la pauvreté est au cœur des politiques, des programmes et stratégies de développement en Afrique en général et au Mali en particulier. Une meilleure connaissance du phénomène de pauvreté est nécessaire pour une mise en œuvre de politiques efficaces de lutte contre le phénomène. L'élaboration d'un profil de pauvreté sur la base des données collectées à travers l'Enquête légère intégrée auprès des ménages (ELIM) en 2010 constitue un outil d'aide à la décision en vue de mieux orienter les politiques de réduction de la pauvreté.

Le profil de pauvreté caractérise les principales manifestations de la pauvreté en mettant en évidence la variation du phénomène par région, par strates ou même par groupes spécifiques. Contribuant à enrichir la connaissance sur la pauvreté, le profil permet une orientation utile en mieux ciblant les groupes défavorisés. Enfin, le profil permet de répondre à un certain nombre de questions telles que la localisation des pauvres, la caractérisation des pauvres, les leviers de réduction de la pauvreté, les catégories socioprofessionnelles des pauvres, etc.

En 2010, les dépenses totales des ménages s'élevaient à 4'255 milliards fcfa, pour une moyenne annuelle nationale per capita de 283'430 fcfa (avec 228'912 fcfa pour le milieu rural et 381'001 fcfa pour le milieu urbain). Le niveau le plus élevé est enregistré à Bamako avec 555'381 fcfa, et le plus faible à Sikasso rural avec 187'579 fcfa.

La population totale du Mali s'élève à un peu plus de 15 millions d'habitants répartis entre 1'578'238 ménages. L'incidence de la pauvreté est estimée à 46% (pour un taux estimé à 61% en 2001), soit 6'884'633 de personnes pauvres. La profondeur de la pauvreté est estimée à 21% à raison de 14% pour le milieu urbain et 23% pour le milieu rural. Le déficit de financement de l'éradication de la pauvreté s'élèverait à 446 milliards fcfa (environ 10% du PIB 2010) en cas de ciblage parfait des pauvres, à raison de 21% pour ceux du milieu urbain et 79% pour le milieu rural.

L'autoconsommation représente 19% des dépenses totales. Elle semble la mieux partagée entre pauvres et non pauvres que l'on soit en milieu urbain ou rural. La majeure partie des chefs de ménages sont des indépendants (81%), les employés et les inactifs ne représentant que 12% respectivement 6%. Les indépendants atteignent 90% en milieu rural contre 55% en milieu urbain. Le taux d'alphabétisation est de 21%. L'accès aux services sociaux de base est estimé à 47% des ménages pour l'eau potable, 25% pour l'électricité.

Introduction

La réduction de la pauvreté est devenue de nos jours un objectif prioritaire de l'ensemble des politiques publiques du Mali, en tout cas selon les déclarations officielles, cela malgré la mise en œuvre successive de politiques d'ajustement structurel depuis les années 80 et de cadres stratégiques de lutte contre la pauvreté (aujourd'hui à sa troisième génération). De ce fait, l'analyse de la pauvreté est devenue à la fois une préoccupation majeure et un défi aussi bien pour le pays que pour ses partenaires techniques et financiers.

Aussi, la connaissance des pauvres et de leur localisation permet de monter des stratégies, des politiques et programmes appropriés de réduction de la pauvreté. La mise en œuvre de telles stratégies suppose aussi une meilleure connaissance du niveau de pauvreté et sa répartition spatiale et démographique. En outre, il s'avère nécessaire d'élaborer des techniques de ciblage des pauvres en vue de la réussite des politiques d'aide aux couches défavorisées. Dans ce cadre, la construction d'un profil de pauvreté s'avère être un outil précieux d'aide à la décision.

Pour construire le profil de pauvreté 2010, des données d'enquêtes de l'ELIM 2010 ont été utilisées. Cette enquête était combinée à l'enquête MICS dans le cadre d'une enquête globale appelée Enquête en grappe à indicateurs multiples et de dépenses des ménages. Au total, elle a concerné 13'852 ménages et 132'471 individus avec 9'306 ménages pour l'ELIM. Il faut noter que 9'235 ont dûment répondu aux questionnaires. L'ELIM a collecté des informations sur les dépenses des ménages et des individus, l'autoconsommation des biens courants et saisonniers, les cadeaux, les transferts, etc.

L'objectif principal de la mesure de la pauvreté vise à comprendre ses déterminants afin de concevoir des politiques publiques, de les mettre en œuvre et d'en mesurer les impacts sur la réduction de la pauvreté. Pour ce faire, l'on utilise une méthodologie éprouvée depuis quelques années déjà. Il s'agit tout d'abord de:

- établir un seuil de pauvreté équivalant au niveau de revenu sous lequel un individu est dit pauvre
- calculer des indicateurs de pauvreté pour toute la population et pour chaque sous-groupe de population considéré selon diverses stratifications possibles
- évaluer la contribution des différents sous-groupes aux mesures de la pauvreté globale.

Les données utilisées à cet effet ont été celles issues de l'enquête ELIM (2010) permettant de connaître le niveau de consommation des ménages ainsi que la structure de cette consommation. Sur cette base, il est établi dans la première section du présent rapport les niveaux et la structure de la pauvreté selon les différents indicateurs retenus. Dans la deuxième section, les mêmes données de l'ELIM 2010 sont utilisées pour estimer la pauvreté et la consommation des ménages. Dans la troisième section, l'on tente d'estimer les transferts entre ménages et enfin la dernière section aborde les conditions de vie des ménages selon le niveau de bien-être.

1. Niveaux et structures de la pauvreté au Mali

La pauvreté est définie comme étant le fait pour un ménage ou une personne de ne pas disposer de ressources ou de compétences nécessaires pour satisfaire ses besoins du moment à savoir l'alimentation, la santé, etc. Ainsi, l'abondante littérature sur la pauvreté série cette dernière en trois dimensions:

- la pauvreté de conditions de vie caractérisée par un manque dans certains domaines tels que l'alimentation, l'éducation, la santé, le logement, etc.
- la pauvreté de potentialité vue sous l'angle d'un manque de capital (accès à la terre, aux équipements, au crédit, à l'emploi, etc.)
- la pauvreté monétaire ou de revenu montrant une insuffisance de ressources et donc une consommation insuffisante des biens et services.

La présente étude privilégie l'approche monétaire de la pauvreté. Pour ce faire, de nombreux indicateurs de pauvreté relatifs aux différentes dimensions sont calculés pour la population et pour des sous-groupes spécifiques de population, selon la répartition spatiale de cette population ou certaines caractéristiques sociodémographiques.

Trois éléments permettent d'évaluer la pauvreté monétaire, à savoir:

- l'indicateur de bien-être e.g. le revenu ou la consommation des ménages
- la ligne de pauvreté ou seuil à partir duquel la distinction se fera entre pauvre et non pauvre
- l'indice qui servira à évaluer le niveau de la pauvreté pour toute la population ou un sous-ensemble de la population.

Cette section présente des statistiques de base sur l'ampleur de la pauvreté au sein de différents groupes de la population définis selon les caractéristiques des chefs de ménages, la géographie de la pauvreté et la démographie de la pauvreté. Dans cette section, l'analyse de la pauvreté se fera selon les caractéristiques géographiques (région, milieu de résidence, strate), démographiques (sexe du chef de ménage, taille du ménage, genre des pauvres), économiques (emploi du chef de ménage) et sociales (niveau d'éducation du chef de ménage).

1.1. L'ampleur de la pauvreté

L'ampleur de la pauvreté monétaire est ici évaluée à travers trois éléments qui sont:

- la dépense totale per capita, obtenue par agrégation des différentes dépenses élémentaires selon les catégories de biens et services
- le seuil de pauvreté établi comme étant la dépense moyenne individuelle des ménages dont la consommation alimentaire est inférieure à 2'450 kcal par jour et par personne
- les indices de pauvreté pour toute la population ou un sous-ensemble de la population que sont l'incidence de la pauvreté (P0), la profondeur de la pauvreté (P1) et la sévérité de la pauvreté (P2) tels que:

$$P_{\alpha} = \frac{1}{N} \sum_{i=1}^a \left(1 - \frac{Y_i}{Z} \right)^{\alpha} \text{ avec } \alpha = 0, 1, 2 \text{ degré d'aversion pour la pauvreté}$$

Les données de l'ELIM (2010) permettent d'estimer la répartition de la dépense annuelle par habitant selon la région, le milieu, etc. (Tableau 1.1.1.). Ainsi, la dépense totale annuelle du Mali s'élève à 4'255 milliards de fcfa pour une moyenne annuelle nationale per capita de 283'430 fcfa, soit une moyenne au niveau urbain de 228'912 fcfa contre 381 001 fcfa pour le milieu rural. Les niveaux les plus élevés sont enregistrés à Bamako (555'381 fcfa, exclusivement en milieu urbain) suivi respectivement de Tombouctou (418'237 fcfa en milieu urbain), Mopti (386'151 fcfa, en milieu urbain) et Kayes (381'000 fcfa, en milieu urbain). Les régions avec les plus faibles niveaux sont Sikasso (avec 187'579 fcfa en milieu rural), Ségou (197'564 fcfa, en milieu rural) et Koulikoro (212'625 fcfa en milieu rural). En outre, le revenu national est réparti entre le milieu rural et urbain en raison de 60% pour le premier et 40% pour le second. Réparti sur l'ensemble du territoire, le revenu national est dominé par Bamako avec 24% total, suivi respectivement de Kayes rural avec 14% et Koulikoro rural avec 12%.

Tableau 1.1.1. Revenu national estimé et seuil de pauvreté du pays par région et par milieu

		Revenu moyen par tête (fcfa)	% Revenu national	Seuil de pauvreté (fcfa)
Kayes	Urbain	381 001	2%	181 364
	Rural	344 174	14%	149 075
Koulikoro	Urbain	367 358	2%	157 390
	Rural	212 625	12%	118 499
Sikasso	Urbain	329 947	4%	181 860
	Rural	187 579	9%	173 656
Ségou	Urbain	327 789	2%	162 663
	Rural	197 564	10%	122 728
Mopti	Urbain	386 151	2%	154 818
	Rural	220 875	9%	121 917
Tombouctou	Urbain	418 237	1%	137 411
	Rural	213 898	3%	127 584
Gao	Urbain	288 084	3%	159 001
	Rural	264 467	2%	116 011
Kidal	Urbain	333 325	0%	162 572
	Rural	378 692	0%	106 861
Bamako		555 381	24%	165 431
Mali	Urbain	381 001	60%	
	Rural	228 912	40%	
	Total	283 430	4 255	

1.1.1. L'incidence de la pauvreté

L'incidence de la pauvreté (P0) ou taux de pauvreté est définie comme étant le ratio du nombre de pauvres (les individus dont la dépense se situe au-dessous du seuil de pauvreté) sur la population totale. Elle est donnée par la formule:

$$P_0 = \frac{q}{N}$$

où q = Population totale des pauvres
N = Population totale

Les enquêtes ELIM (2010) permettent d'estimer la population totale du Mali à un peu plus de 15 millions d'habitants répartis entre 1'578'238 ménages. L'incidence de la pauvreté est estimée à 46% (pour un taux estimé à 61% en 2001), soit 6'884'633 de personnes pauvres. Cette population pauvre est inégalement répartie en fonction des régions, du milieu de résidence et de certaines caractéristiques sociodémographiques (Tableau 1.1.1.1). Le taux de

pauvreté est plus élevée dans les régions de Sikasso, Koulikoro, Ségou et Mopti et se retrouve majoritairement en milieu rural (49% contre 37% en milieu urbain).

Tableau 1.1.1.1. Incidence de la pauvreté par strate (en %)

		P0	Population	Pauvre
Kayes	Urbain	45.1	2	2
	Rural	34.5	11	9
Koulikoro	Urbain	37.3	2	1
	Rural	49.9	16	18
Sikasso	Urbain	53.0	3	4
	Rural	68.2	14	21
Ségou	Urbain	35.7	2	1
	Rural	49.5	14	15
Mopti	Urbain	37.2	1	1
	Rural	46.7	12	12
Tombouctou	Urbain	25.0		
	Rural	44.3	4	4
Gao	Urbain	40.0	3	3
	Rural	22.0	2	1
Kidal	Urbain	21.9		
	Rural	20.7		
Bamako		30.3	12	8
Total	Urbain	36.6	26	21
	Rural	49.1	74	79
	Total	45.9	15 012 429	6 884 633

1.1.2. La profondeur de la pauvreté

Dénommée également indice volumétrique de pauvreté ou indice de l'écart de pauvreté ou encore intensité ou acuité de la pauvreté, la profondeur de la pauvreté est un indicateur relativement populaire qui exprime, en pourcentage, l'écart relatif moyen de dépense des pauvres par rapport au seuil de pauvreté. Plus précisément, il s'agit de la moyenne de l'écart de dépense des pauvres par rapport au seuil de pauvreté ($Z - Y_i$) rapporté au même seuil de pauvreté (Z). L'indice ainsi obtenu mesure l'écart de pauvreté proportionnel moyen de la population, étant donné que cet écart est nul pour les non pauvres.

$$P_1 = \frac{1}{N} \sum_{i=1}^q \left(\frac{Z - Y_i}{Z} \right) = \frac{1}{N} \sum_{i=1}^q \left(1 - \frac{Y_i}{Z} \right) = P_0 \left(1 - \frac{\bar{Y}}{Z} \right)$$

où

Y_i	le revenu de l'individu i
Z	le seuil de pauvreté
\bar{Y}	la dépense moyenne des pauvres

La profondeur de la pauvreté est estimée (Tableau 1.1.2.1.) à 21% au Mali à raison de 14% pour le milieu urbain et 23% pour le milieu rural. Par strate, cet indice montre que l'acuité de la pauvreté est très élevée à Sikasso aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural avec des taux de 24 et 36%. Cette région est suivie par les milieux ruraux des régions de Ségou et de Koulikoro (23%) et le milieu urbain de la région de Kayes (21%).

Tableau 1.1.2.1. La profondeur de la pauvreté par strate (en %)

		P1
Kayes	Urbain	21.0
	Rural	13.7
Koulikoro	Urbain	13.9
	Rural	22.6
Sikasso	Urbain	23.6
	Rural	36.4
Ségou	Urbain	12.3
	Rural	22.9
Mopti	Urbain	14.8
	Rural	20.7
Tombouctou	Urbain	10.6
	Rural	17.4
Gao	Urbain	14.9
	Rural	7.0
Kidal	Urbain	6.2
	Rural	4.4
Bamako		11.0
Total	Urbain	14.3
	Rural	22.7
	Total	20.6

Le déficit de financement est estimé à 446 milliards fca (Tableau 1.1.2.2) pour éradiquer la pauvreté au Mali (environ 10% du PIB 2010) en cas de ciblage parfait des pauvres à raison de 21% pour ceux du milieu urbain et 79% pour le milieu rural.

Tableau 1.1.2.2. Déficit de financement de la pauvreté par strate (milliards fcfa)

		Déficit
Kayes	Urbain	11
	Rural	35
	Total	46
Koulikoro	Urbain	5
	Rural	66
	Total	71
Sikasso	Urbain	22
	Rural	131
	Total	154
Ségou	Urbain	6
	Rural	59
	Total	65
Mopti	Urbain	5
	Rural	45
	Total	49
Tombouctou	Urbain	1
	Rural	13
	Total	14
Gao	Urbain	11
	Rural	3
	Total	14
Kidal	Urbain	0
	Rural	0
	Total	0
Bamako	Urbain	33
Total	Urbain	93
	Rural	353
	Total	446

A contrario, le montant (Tableau 1.1.2.3) pour lutter contre la pauvreté en l'absence de ciblage serait de 991 milliards de fcfa (soit environ 21% du PIB). Dans cette optique, il suffirait d'un transfert annuel de 246 milliards fcfa pour Sikasso (milieu rural), 146 milliards pour Koulikoro (rural) 128 milliards pour Ségou (rural) pour éradiquer la pauvreté dans ces différentes strates du Mali.

Tableau 1.1.2.3. Déficit de financement de la pauvreté en l'absence de ciblage

		Effectif	%	Seuil pauvreté	Déficit (milliards fcfa)
Kayes	Urbain	125 323	2	181 364	23
	Rural	591 435	9	149 075	88
Koulikoro	Urbain	84 448	1	157 390	13
	Rural	1 235 443	18	118 499	146
Sikasso	Urbain	275 838	4	181 860	50
	Rural	1 416 339	21	173 656	246
Ségou	Urbain	98 302	1	162 663	16
	Rural	1 042 741	15	122 728	128
Mopti	Urbain	73 490	1	154 818	11
	Rural	832 777	12	121 917	102
Tombouctou	Urbain	17 823		137 411	2
	Rural	262 131	4	127 584	33
Gao	Urbain	192 348	3	159 001	31
	Rural	78 451	1	116 011	9
Kidal	Urbain	1 923		162 572	0
	Rural	7 579		106 861	1
Bamako	Urbain	548 242	8	165 431	91
Total	Urbain	1 417 736	21		238
	Rural	5 466 896	79		753
		6 884 633	100		991

1.1.3. La sévérité de la pauvreté

L'indice de sévérité de la pauvreté ou écart de pauvreté au carré (P₂) est une mesure de la pauvreté qui tient compte non seulement de l'écart entre la dépense des pauvres et le seuil de pauvreté mais aussi de l'importance de cet écart parmi les pauvres. Ainsi, plus cet écart est grand pour un groupe de pauvres, plus grande sera la contribution de ce groupe à l'indice. Il est donné par la formule suivante:

$$\begin{aligned}
 P_2 &= \frac{1}{N} \sum_{i=1}^q \left(1 - \frac{Y_i}{Z}\right)^2 \\
 &= \frac{1}{N} \sum_{i=1}^q \left(\frac{Z - Y_i}{Z}\right)^2 = \frac{1}{NZ^2} \sum_{i=1}^q (Z - Y_i)^2 = \frac{\sum_{i=1}^q (Z - Y_i)^2}{NZ^2}
 \end{aligned}$$

Les données de l'ELIM (2010) permettent d'estimer cet indice (Tableau 1.1.3.1) pour le Mali à 12% avec respectivement 14 et 7% pour le milieu rural et le milieu urbain. Il correspond au rapport entre le carré de l'écart minimum et le carré de l'écart maximum équivalent au transfert du seuil de pauvreté à tous les individus sans ciblage des pauvres. Appliqué aux strates au Mali, Sikasso (rural) a un taux de sévérité de 24% contre 13% à Ségou et Koulikoro au niveau rural et 12% pour Kayes (urbain).

Tableau 1.1.3.1. La sévérité de la pauvreté par strate au Mali (en %)

		P2
Kayes	Urbain	12.2
	Rural	7.6
Koulikoro	Urbain	7.4
	Rural	13.3
Sikasso	Urbain	13.4
	Rural	23.9
Ségou	Urbain	5.8
	Rural	13.3
Mopti	Urbain	8.0
	Rural	11.9
Tombouctou	Urbain	5.3
	Rural	9.5
Gao	Urbain	7.5
	Rural	3.1
Kidal	Urbain	2.8
	Rural	1.8
Bamako		5.5
Total	Urbain	7.5
	Rural	13.6
	Total	12.1

1.2. La géographie de la pauvreté

Les indicateurs de pauvreté calculés pour l'ensemble du pays, peuvent être désagrégés par aire géographique. Cette désagrégation permet à son tour de mieux cibler les zones pauvres. Dans cette perspective, la répartition spatiale de la pauvreté sera analysée respectivement par région, par milieu et par strate (en tant que combinaison de la région et du milieu). Malheureusement, les données disponibles ne permettent pas de descendre plus bas e.g. au niveau des communes dont la représentativité n'a pas été prise en compte dans l'échantillonnage. Le profil de pauvreté construit indique les mesures de pauvreté par zone retenue et à l'intérieur de chacune

d'elles la pauvreté sera définie en fonction du statut de "pauvre" ou "non-pauvre".

1.2.1. La pauvreté par région

L'incidence de la pauvreté au niveau régional varie de 22% à 65% (Tableau 1.2.1.1). Dans cette optique, Sikasso apparaît comme étant la région la plus pauvre du Mali, suivie des régions de Koulikoro, Ségou, Mopti et Tombouctou. Les régions relativement moins pauvres sont celles du Nord Est (Kidal, Gao), Kayes et le district de Bamako. Aussi, la répartition par région des 6,9 millions de pauvres montre une forte présence des pauvres à Sikasso (25%), à Koulikoro (19%) et à Ségou (17%). Les faibles proportions de pauvres se rencontrent dans les régions du Nord (Kidal, Gao et Tombouctou) et le district de Bamako.

Tableau 1.2.1.1. Répartition de la pauvreté par région (en %)

	Population	Taux de pauvreté	% pauvres
Kayes	13	36	10
Koulikoro	18	49	19
Sikasso	17	65	25
Ségou	16	48	17
Mopti	13	46	13
Tombouctou	4	42	4
Gao	6	32	4
Kidal	...	22	0
Bamako	12	30	8
Total	100	46	100

1.2.2. La pauvreté par milieu

Calculée par milieu, l'incidence de la pauvreté varie de 37% pour le milieu urbain à 49% pour le milieu rural. Ainsi, la contribution du milieu rural est toujours plus importante que celle du milieu urbain. Compte tenu du fait que la majorité des populations vivent en milieu rural, la pauvreté y est plus forte et les pauvres y sont tout aussi plus nombreux.

Tableau 1.2.2.1. Répartition de la pauvreté par milieu (en %)

	Population	Taux de pauvreté	% Pauvres
Urbain	26	37	21
Rural	74	49	79
Total	100	46	100

1.2.3. La pauvreté par strate

La strate pour cette enquête est ainsi définie comme étant la combinaison du milieu et de la région, à l'intérieur de laquelle unité statistique s'est fait le tirage des ménages. Par strate, le taux de pauvreté (Tableau 1.2.3.1) est plus élevé à Sikasso aussi bien au niveau rural qu'urbain avec respectivement 68 et 53%. Ce taux est de presque 50% à Koulikoro rural et 49% pour Ségou rural. Les plus faibles taux de pauvreté sont enregistrés dans les régions de Kidal (urbain et rural) et de Tombouctou urbain. A l'échelle nationale, on remarque que la pauvreté est concentrée en milieu rural (49% contre 37%).

En tenant compte de la population, le milieu rural de Sikasso concentre le plus de pauvres (1.4 millions de pauvres, soit 21% de l'ensemble des pauvres du pays) suivi de Koulikoro rural (18%), Ségou rural (15%) et Mopti rural (12%).

Tableau 1.2.3.1. Répartition de la pauvreté par strate (en %)

		Population	Taux de pauvreté	Pauvres
Kayes	Urbain	2	45.1	2
	Rural	11	34.5	9
Koulikoro	Urbain	2	37.3	1
	Rural	16	49.9	18
Sikasso	Urbain	3	53.0	4
	Rural	14	68.2	21
Ségou	Urbain	2	35.7	1
	Rural	14	49.5	15
Mopti	Urbain	1	37.2	1
	Rural	12	46.7	12
Tombouctou	Urbain	0	25.0	0
	Rural	4	44.3	4
Gao	Urbain	3	40.0	3
	Rural	2	22.0	1
Kidal	Urbain	0	21.9	0
	Rural	0	22.5	0
Bamako	Urbain	12	30.3	8
Total	Urbain	26	36.6	21
	Rural	74	49.1	79
	Total (hbts)	15 012 429	45.9	6 884 633

Appliquée par région et par milieu, l'incidence de la pauvreté apparaît plus élevée dans la région de Sikasso avec un taux de 65% (Tableau 1.2.3.2.) pour une concentration de pauvres de 24% et une proportion de 17% de la

population. La région de Sikasso est suivie par la région de Koulikoro avec un taux de concentration de pauvres de 19% et une part de 18% de la population.

Tableau 1.2.3.2. Répartition de la pauvreté par région et par milieu (en %)

		Taux de pauvreté	% Pauvres	% Population
Kayes	Urbain	46.9	2	2
	Rural	34.7	9	12
	Total	36.4	11	13
Koulikoro	Urbain	38.0	1	2
	Rural	50.2	18	17
	Total	49.2	19	18
Sikasso	Urbain	53.1	4	3
	Rural	68.0	21	14
	Total	65.1	24	17
Ségou	Urbain	36.6	1	2
	Rural	49.0	15	14
	Total	47.6	16	16
Mopti	Urbain	37.1	1	1
	Rural	46.2	12	12
	Total	45.3	13	13
Tombouctou	Urbain	25.8	0	0
	Rural	44.3	4	4
	Total	42.4	4	4
Gao	Urbain	42.7	3	3
	Rural	21.9	1	2
	Total	33.7	4	6
Kidal	Urbain	20.6	0	0
	Rural	21.9	0	0
	Total	21.6	0	0
Bamako	Urbain	30.6	8	12
	Total	37.3	21	26
Total	Urbain	37.3	21	26
	Rural	48.9	79	74
	Total	46.0	100	100

1.3. La démographie de la pauvreté

Les données d'enquêtes ELIM (2010) permettent d'opérer l'analyse de la pauvreté selon la taille du ménage, l'éducation du chef de ménage, l'emploi du chef de ménage, la taille du ménage et le genre. Il est évident que d'autres types d'analyses sont possibles tout dépendant de la représentativité de l'échantillon. Cette décomposition de la pauvreté permet d'établir les

principales caractéristiques des pauvres et de leurs ménages et d'aider ainsi les décideurs à mieux cibler les actions de lutte contre la pauvreté.

1.3.1. Le sexe du chef de ménage

Il ressort du traitement des données que les ménages dirigés par les femmes sont moins pauvres que les ménages dirigés par des hommes (Tableau 1.3.1.1). Avec une proportion de 3% des pauvres, les ménages dirigés par les femmes représentent 6% de l'ensemble des ménages du pays. A l'inverse, les ménages dirigés par les hommes représentent une proportion de 94% des ménages pour 97% de pauvres. Enfin, au niveau national, l'incidence de la pauvreté est plus élevée dans les ménages dirigés par les hommes (47%).

Tableau 1.3.1.1. Répartition de la pauvreté selon le sexe du chef de ménage (en %)

	Taux de pauvreté	% Pauvre	% Population
Homme	47	97	94
Femme	23	3	6
Total	46	100	100

1.3.2. L'éducation du chef de ménage

Le niveau de pauvreté peut être également exprimé selon le niveau d'éducation du chef de ménage (Tableau 1.3.2.1). Selon les données d'enquêtes ELIM (2010), l'incidence de la pauvreté est la plus élevée au niveau des chefs de ménage qui n'ont aucun niveau d'enseignement (48%). Cette catégorie regroupe en outre 83% des pauvres pour une proportion de 79% de la population totale. Globalement, plus le niveau d'éducation est élevé, moins grande est la pauvreté, à l'exception des chefs de ménage ayant le niveau du fondamental 2 qui détiennent le taux de pauvreté le plus faible (30%) pour une proportion de 4% de la population et une concentration de 3% des pauvres. Enfin, l'éducation a un effet réducteur sur la pauvreté. C'est pourquoi, la conduite d'une politique de promotion de l'école assurant l'éducation pour tous par la généralisation de l'enseignement primaire jusqu'au fondamental 2 est un argument pour lutter contre la pauvreté de façon générale.

Tableau 1.3.2.1. Répartition de la pauvreté par niveau d'éducation chef de ménage (%)

	Taux de pauvreté	% Pauvres	% Population
Aucun	48.1	83	79
Fondamental1	41.4	9	10
Fondamental2	29.9	3	4
Secondaire	38.1	3	4
Supérieur	34.5	2	3
Total	45.9	100	100

1.3.3. L'emploi du chef de ménage

La pauvreté peut également être mesurée en fonction de la catégorie socioprofessionnelle du chef de ménage et du milieu de résidence (Tableau 1.3.3.1.). Il ressort de ce tableau que le taux de pauvreté est le plus élevé au niveau des travailleurs indépendants (48%) pour une concentration de pauvres de l'ordre de 85% et une proportion de 81% de la population totale. Les travailleurs indépendants sont suivis dans cette classification par les chefs de ménage inactifs (salarié, retraité, etc.) avec 44%, les employés pour 32% et les employeurs pour 31%.

De façon générale, l'incidence de la pauvreté est systématiquement plus élevée en milieu rural qu'en milieu urbain avec une forte concentration aussi bien des pauvres que de la population, d'où une "ruralisation" de la pauvreté au Mali. Il faut noter que les indépendants ruraux sont constitués majoritairement d'agriculteurs. La lutte contre la pauvreté au Mali s'opérera plus facilement à travers une politique d'extension de l'emploi rémunéré en milieu rural ou par un appui vigoureux au monde rural en vue de l'accroissement conséquent de ses revenus.

Tableau 1.3.3.1. Répartition de la pauvreté par CSP (en %)

	Employé	Indépendant	Employeur	Chômeur	Inactif	Total
Urbain % pauvres	24	61	2	0	13	100
Taux pauvreté	29.4	40.1	30.2	4.8	41.7	36.6
% population	29	55	3	1	12	100
Rural % pauvres	4	92			4	100
Taux pauvreté	37.1	50.0	32.8	.0	47.2	49.1
% population	4.2	91.7	.4	.0	3.7	100.0
Total % pauvres	8	85	1		6	100
Taux pauvreté	32.1	48.3	31.0	3.6	44.4	45.9
% population	12	81	1	0	6	100

1.3.4. La taille du ménage

Analysée par taille du ménage, l'incidence de la pauvreté est la plus élevée dans les ménages de plus de 11 personnes au Mali avec un taux de 70% (Tableau 1.3.4.1.) suivis par les ménages de 8 à 11 personnes. Ainsi, les familles nombreuses sont généralement des familles pauvres. On constate que l'incidence de la pauvreté augmente avec la taille du ménage. Elle passe de 2 à 70% pour les ménages à une à 4 personnes, respectivement les ménages de plus de 11 personnes. Dans la même optique, les ménages de plus de 11 personnes concentrent le plus de pauvres avec 82% et représentent 53% de la population totale.

Tableau 1.3.4.1. Répartition de la pauvreté selon la taille du ménage (en %)

	Taux de pauvreté	% pauvres	% Population
1 à 4 personnes	2.0	0	7
5 à 7 personnes	10.5	4	17
8 à 11 personnes	29.0	14	22
Plus de 11 personnes	70.4	82	53
Total	45.9	100	100

1.3.5. Le genre des pauvres

Par genre, l'incidence de la pauvreté (Tableau 1.3.5.1) est presque identique entre femme et homme, respectivement de 46.0% et de 45.8%. Toutefois, faut-il noter que les femmes concentrent le plus de pauvres avec un taux de 51,5% contre 48,5% pour les hommes d'autant plus que, les résultats des enquêtes répartissent l'ensemble de la population du Mali en 51,4% de femmes contre 48,6% d'hommes.

Tableau 1.3.5.1. Répartition de la pauvreté par genre (%)

	Taux de pauvreté	% pauvres	% Population
Femme	46.0	51.5	51.4
Homme	45.8	48.5	48.6
Total	45.9	100.0	100.0

2. Pauvreté et consommation des ménages

La pauvreté peut être également abordée sous l'angle des consommations effectuées par les ménages pauvres en comparaison des ménages non pauvres. Le traitement des données d'enquêtes ELIM (2010) permet d'analyser la pauvreté en fonction des différentes consommations effectuées au sein des ménages. La présente section analysera les montants de l'autoconsommation, les achats effectués et les dépenses moins fréquentes des ménages aussi bien pauvres que non pauvres.

2.1 Autoconsommation des ménages

Le traitement des données de l'enquête ELIM (2010) permet de mesurer l'autoconsommation des ménages qui est répartie entre l'autoconsommation totale, l'autoconsommation courante et l'autoconsommation saisonnière.

2.1.1. L'autoconsommation totale

Au Mali, l'autoconsommation se retrouve dans tous les ménages aussi bien urbains que ruraux. A l'échelle nationale, l'autoconsommation des ménages représente 19% des dépenses totales (Tableau 2.1.1.1.) soit 18% pour les non pauvres et 21% pour les pauvres. Les plus forts taux se retrouvent dans les régions de Sikasso (26%), de Kayes (25%), de Ségou (22%) et de Mopti (21%). Par milieu, les plus forts taux d'autoconsommation se trouvent à Sikasso rural avec 31%, Kayes rural 28%, Ségou rural 24%. Ces différentes zones sont des régions agricoles par excellence. En revanche, l'autoconsommation semble la mieux partagée entre pauvres et non pauvres que l'on soit en milieu urbain ou rural.

Tableau 2.1.1.1. Autoconsommation des ménages (en % des dépenses totales)

		Non pauvre	Pauvre	Total
Kayes	Urbain	10	7	8
	Rural	29	27	28
	Total	27	23	25
Koulikoro	Urbain	7	7	7
	Rural	18	22	20
	Total	17	21	19
Sikasso	Urbain	6	9	7
	Rural	32	30	31
	Total	25	26	26
Ségou	Urbain	7	3	5
	Rural	24	24	24
	Total	22	22	22
Mopti	Urbain	9	7	8
	Rural	21	25	23
	Total	20	23	21
Tombouctou	Urbain	4	8	5
	Rural	16	16	16
	Total	15	15	15
Gao	Urbain	11	6	9
	Rural	19	15	18
	Total	15	9	13
Kidal	Urbain	4	8	5
	Rural	9	12	10
	Total	8	11	9
Bamako	Urbain	2	1	1
Total	Urbain	5	5	5
	Rural	23	25	24
	Total	18	21	19

2.1.2. L'autoconsommation courante

L'autoconsommation a concerné de façon générale les céréales (mil, sorgho), le riz, l'huile, la volaille, etc. Sur le plan national, les dépenses d'autoconsommation courante représentent 14% (Tableau 2.1.2.1.) des dépenses totales d'autoconsommation avec une grande proportion pour le milieu rural 18% contre 3% pour le milieu urbain, les pauvres ayant une proportion plus grande que les non pauvres quel que soit le milieu dans lequel l'on se trouverait (4% contre 3% et 20% contre 15%). Au niveau régional, l'on retrouve les plus forts taux dans les régions de Sikasso, Ségou et Mopti. A contrario, les plus faibles zones d'autoconsommation courante se

recruterait dans les régions Nord (Tombouctou, Gao et Kidal) par ordre décroissant.

Tableau 2.1.2.1. Autoconsommation courante (en % autoconsommation totale)

		Non pauvre	Pauvre	Total
Kayes	Urbain	6	5	6
	Rural	12	17	14
	Total	11	15	13
Koulikoro	Urbain	5	7	6
	Rural	15	18	17
	Total	14	18	16
Sikasso	Urbain	5	8	7
	Rural	21	24	23
	Total	17	22	20
Ségou	Urbain	5	2	4
	Rural	17	21	19
	Total	15	19	17
Mopti	Urbain	6	6	6
	Rural	15	21	18
	Total	14	19	17
Tombouctou	Urbain	4	8	5
	Rural	14	14	14
	Total	13	14	13
Gao	Urbain	6	5	6
	Rural	10	11	10
	Total	8	7	8
Kidal	Urbain	4	8	5
	Rural	9	12	9
	Total	8	11	9
Bamako	Urbain	1	1	1
Total	Urbain	3	4	3
	Rural	15	20	18
	Total	12	17	14

2.1.3. L'autoconsommation saisonnière

Les données ELIM (2010) permettent également de mesurer la part des dépenses d'autoconsommation saisonnière sur les dépenses d'autoconsommation totale. Il ressort de ces données que l'autoconsommation saisonnière représente seulement 5% (Tableau 2.1.3.1.) de l'autoconsommation totale avec 6% pour les non pauvres et 4% pour les pauvres, le milieu rural ayant une proportion plus élevée que celle du milieu urbain. Appliquée par région,

cette proportion est nettement plus élevée à Kayes (13%) que dans toutes les autres régions.

Tableau 2.1.3.1. Autoconsommation saisonnière (% autoconsommation totale)

		Non pauvre	Pauvre	Total
Kayes	Urbain	4	2	3
	Rural	17	10	14
	Total	15	8	13
Koulikoro	Urbain	1	1	1
	Rural	3	4	4
	Total	3	3	3
Sikasso	Urbain	1	1	1
	Rural	11	6	7
	Total	8	5	6
Ségou	Urbain	2	1	2
	Rural	7	3	5
	Total	7	3	5
Mopti	Urbain	3	1	2
	Rural	6	4	5
	Total	6	4	5
Tombouctou	Urbain	0	0	0
	Rural	2	1	2
	Total	2	1	2
Gao	Urbain	5	1	4
	Rural	9	4	8
	Total	7	2	6
Kidal	Urbain	0	0	0
	Rural	0	0	0
	Total	0	0	0
Bamako	Urbain	1	1	1
Total	Urbain	2	1	1
	Rural	8	5	7
	Total	6	4	5

2.2. Achat des ménages

L'analyse de la structure des achats au Mali est composée de l'achat total, les achats courants, les achats saisonniers et les achats individuels des membres des ménages. Ces achats touchent aussi bien des dépenses de santé, d'habillement, d'alimentation que des dépenses d'éducation.

2.2.1. Achat total

La base de données permet de calculer les achats totaux des ménages. Cela s'est fait avec la compilation des dépenses de consommation courante, des dépenses de consommation saisonnière, des dépenses non alimentaires et des dépenses de consommation individuelle (Tableau 2.2.1.).

Tableau 2.2.1. Achat total des ménages (% des dépenses totales)

		Non pauvre	Pauvre	Total
Kayes	Urbain	55	63	59
	Rural	45	51	47
	Total	46	53	49
Koulikoro	Urbain	72	72	72
	Rural	59	58	58
	Total	60	59	60
Sikasso	Urbain	68	68	68
	Rural	48	49	49
	Total	54	52	53
Ségou	Urbain	75	79	76
	Rural	56	57	57
	Total	59	59	59
Mopti	Urbain	67	71	68
	Rural	60	54	57
	Total	61	55	58
Tombouctou	Urbain	73	71	72
	Rural	60	63	61
	Total	62	63	63
Gao	Urbain	67	57	63
	Rural	60	65	61
	Total	64	59	62
Kidal	Urbain	65	64	65
	Rural	66	63	65
	Total	66	64	65
Bamako	Urbain	75	79	77
Total	Urbain	72	72	72
	Rural	55	54	55
	Total	60	58	59

Aussi bien en région que dans le district de Bamako, les ménages procèdent à des achats pour leurs besoins essentiels et pour des dépenses de loisir. De façon globale, les achats représentent 59% des dépenses totales des ménages qu'il s'agisse d'achats courants, d'achats saisonniers ou d'achats individuels. Ici, les régions du Nord (Kidal, Tombouctou et Gao) en plus du district de

Bamako viennent en tête avec respectivement 65%, 63%, 62% et 77%. Les plus faibles taux se rencontrent dans les régions de Kayes et de Sikasso avec 49% et 53%.

2.2.2. Achats courants

Au niveau national, les achats courants représentent 37% des achats totaux des ménages (Tableau 2.2.2.1.) avec 43% pour le milieu urbain et 35% pour le milieu rural. On remarque une faible domination des pauvres par rapport aux non pauvres quel que soit le milieu, les plus forts taux se rencontrant à Kidal (53%), Bamako (48%) et Tombouctou (44%).

Tableau 2.2.2.1. Achats courants des ménages (en % des achats totaux)

		Non pauvre	Pauvre	Total
Kayes	Urbain	24	24	24
	Rural	29	37	32
	Total	28	35	30
Koulikoro	Urbain	48	52	50
	Rural	32	37	35
	Total	34	38	36
Sikasso	Urbain	37	42	40
	Rural	27	31	30
	Total	30	33	32
Ségou	Urbain	33	44	37
	Rural	35	37	36
	Total	34	38	36
Mopti	Urbain	39	47	42
	Rural	37	39	38
	Total	37	39	38
Tombouctou	Urbain	52	53	52
	Rural	41	45	43
	Total	43	45	44
Gao	Urbain	42	39	41
	Rural	35	42	36
	Total	39	40	39
Kidal	Urbain	53	52	52
	Rural	53	55	53
	Total	53	54	53
Bamako	Urbain	45	56	48
Total	Urbain	42	47	43
	Rural	33	36	35
	Total	35	38	37

2.2.3. Achats saisonniers

Les ménages ont fait des dépenses saisonnières de 11% de leurs dépenses totales (Tableau 2.2.3.1.) avec une prédominance du milieu urbain (15% contre 9% pour le milieu rural). Faut-il remarquer que les achats saisonniers sont principalement le fait des non pauvres au détriment des pauvres (17% contre 12% en milieu urbain et 11% contre 8% en milieu rural).

Tableau 2.2.3.1. Répartition des achats saisonniers des ménages (% des achats totaux)

		Non pauvre	Pauvre	Total
Kayes	Urbain	16	11	14
	Rural	7	5	6
	Total	8	6	7
Koulikoro	Urbain	12	9	11
	Rural	14	8	11
	Total	13	8	11
Sikasso	Urbain	18	14	16
	Rural	9	7	8
	Total	12	8	10
Ségou	Urbain	33	23	29
	Rural	11	9	10
	Total	14	10	12
Mopti	Urbain	17	14	16
	Rural	14	7	11
	Total	15	8	12
Tombouctou	Urbain	14	7	12
	Rural	9	7	8
	Total	9	7	8
Gao	Urbain	16	8	13
	Rural	18	14	17
	Total	17	10	15
Kidal	Urbain	4	4	4
	Rural	5	2	5
	Total	5	2	4
Bamako	Urbain	16	11	14
Total	Urbain	17	12	15
	Rural	11	8	9
	Total	13	8	11

2.2.4. Achats individuels

Les données d'enquête permettent de mettre en exergue les achats individuels qui sont des achats effectués par les membres des ménages indépendamment des dépenses des ménages. Rapportés aux dépenses totales des ménages, ils sont relativement faibles, seulement 8% des dépenses totales des ménages (Tableau 2.2.4.1) aussi bien en milieu urbain que rural et quel que soit le type d'acheteur individuel (pauvre ou non pauvre).

Tableau 2.2.4.1. Répartition des achats individuels des ménages (% des dépenses totales)

		Non pauvre	Pauvre	Total
Kayes	Urbain	8	15	11
	Rural	7	7	7
	Total	7	9	8
Koulikoro	Urbain	8	8	8
	Rural	9	9	9
	Total	9	9	9
Sikasso	Urbain	7	9	8
	Rural	6	8	7
	Total	6	8	7
Ségou	Urbain	7	8	7
	Rural	8	9	8
	Total	8	9	8
Mopti	Urbain	7	5	6
	Rural	6	6	6
	Total	6	6	6
Tombouctou	Urbain	5	9	6
	Rural	6	7	7
	Total	6	7	7
Gao	Urbain	6	6	6
	Rural	5	7	6
	Total	6	6	6
Kidal	Urbain	6	6	6
	Rural	6	6	6
	Total	6	6	6
Bamako	Urbain	9	9	9
Total	Urbain	8	9	8
	Rural	7	8	8
	Total	7	8	8

2.3. Dépenses moins fréquentes des ménages

Essentiellement les dépenses moins fréquentes concernent les dépenses d'électricité, d'eau, de téléphone, de santé, d'habillement, d'éducation et de fête.

2.3.1. Les dépenses moins fréquentes totales

Comparées aux dépenses totales, les dépenses moins fréquentes représentent 15% des premières (Tableau 2.3.1.1). Ce taux est de 16% pour le milieu urbain contre 15% pour le milieu rural. Il est à noter que les pauvres ont des dépenses moins fréquentes légèrement supérieures à celles des non pauvres (17% contre 15% en milieu urbain et 15 contre 14% en milieu rural). Par région, la plus forte proportion se rencontre à Kidal (19% contre 14% à Kayes). Dans toutes les régions, les proportions de dépenses moins fréquentes sont plus élevées chez les pauvres par rapport aux non pauvres à l'exception de la région de Koulikoro où les non pauvres ont une proportion plus élevée (16% contre 14%). Il faut arriver à Bamako pour trouver une certaine égalité entre pauvres et non pauvres.

Tableau 2.3.1.1. La part des dépenses moins fréquentes (en % des dépenses totales)

		Non pauvre	Pauvre	Total
Kayes	Urbain	16	21	18
	Rural	13	15	13
	Total	13	16	14
Koulikoro	Urbain	13	16	14
	Rural	16	14	15
	Total	16	14	15
Sikasso	Urbain	17	18	18
	Rural	15	17	17
	Total	16	17	17
Ségou	Urbain	12	15	13
	Rural	13	15	14
	Total	13	15	14
Mopti	Urbain	15	14	15
	Rural	12	15	13
	Total	12	15	14
Tombouctou	Urbain	17	17	17
	Rural	13	16	15
	Total	14	16	15
Gao	Urbain	14	25	18
	Rural	13	15	13
	Total	13	22	16
Kidal	Urbain	21	24	22
	Rural	17	22	18
	Total	17	22	19
Bamako	Urbain	14	14	14
Total	Urbain	15	17	16
	Rural	14	15	15
	Total	14	16	15

2.3.2. La structure des dépenses moins fréquentes

Les dépenses d'habillement (Tableau 2.3.2.1.) constituent la majeure partie des dépenses moins fréquentes des ménages aussi bien pour les pauvres que pour les non pauvres (28.7% contre 31%). Ces dépenses sont suivies de très loin par les dépenses de santé et d'éducation avec un léger plus pour les pauvres.

Tableau 2.3.2.1. La structure des dépenses moins fréquentes des ménages (en % des dépenses moins courantes)

		Electricité		Eau		Téléphone		Santé		Habillemeent		Education	
		NP	P	NP	P	NP	P	NP	P	NP	P	NP	P
Kayes	Urbain	1.7	1.4	2.2	3.6	0.1	0.5	3.2	2.9	31.9	34.8	3.5	1.4
	Rural	0.1	0.2	0.3	0.3	0	0	3.2	3.2	31.8	33.3	2.3	2
	Total	0.3	0.4	0.5	0.8	0	0.1	3.2	3.1	31.8	33.6	2.4	1.9
Koulikoro	Urbain	1.5	1.5	1.5	1.7	0	0.1	5.2	6.2	25.2	22.7	8.4	5.1
	Rural	0.7	0.2	0.5	0.3	0	0.1	5.4	6.4	25.5	28.2	6.1	5.9
	Total	0.8	0.2	0.6	0.4	0	0.1	5.4	6.4	25.4	27.9	6.3	5.9
Sikasso	Urbain	2.2	1.3	0.9	0.6	0.2	0	4.3	3.8	28.6	29.9	6.6	7
	Rural	0.1	0	0.2	0.3	0.3	0.3	4.8	4.4	33.7	36.1	4.6	4.8
	Total	0.7	0.2	0.4	0.3	0.3	0.3	4.6	4.3	32.4	35.1	5.2	5.1
Ségou	Urbain	2.8	1.8	0.9	0.7	0.9	0.2	3.8	3.1	27.5	25	5.3	6.4
	Rural	0.2	0.1	0.1	0.1	0.4	0.4	3.6	3.9	32.5	31.6	2.5	2.2
	Total	0.6	0.2	0.2	0.1	0.5	0.4	3.6	3.8	31.8	31	2.9	2.6
Mopti	Urbain	2.4	2.6	1.4	1.9	0.1	0	3.5	1.7	26.4	26.9	3.4	2.9
	Rural	0.1	0	0.4	0.7	0	0.1	2.6	2.7	30.4	29.8	1.7	1.4
	Total	0.4	0.2	0.6	0.8	0	0.1	2.7	2.6	30	29.5	1.9	1.6
Tombouctou	Urbain	2.6	1.1	1.8	2.5	0.9	0	3.2	2.7	26.4	26.4	2.4	1.5
	Rural	0.4	0.1	0.4	0.4	0.2	0.3	4.2	4.7	27.9	27.5	0.7	0.5
	Total	0.7	0.2	0.6	0.5	0.3	0.3	4.1	4.6	27.7	27.5	0.9	0.5
Gao	Urbain	1	0.5	1.1	0.9	0.5	0.8	5.1	3.8	22.8	25.5	3.2	3.7
	Rural	0.3	0.6	0.4	0.6	0.1	0.2	5.2	4.2	24	22.3	1.7	1.6
	Total	0.6	0.5	0.8	0.8	0.3	0.6	5.2	4	23.4	24.6	2.5	3.1
Kidal	Urbain	1	0.5	1.3	2.5	0.1	0	1.7	2.1	30.3	33	2.8	1.2
	Rural	0.6	0.1	0.6	0.1	0.5	0	1.6	1.2	30.1	31.2	2.8	0.4
	Total	0.7	0.1	0.7	0.6	0.4	0	1.6	1.4	30.2	31.5	2.8	0.6
Bamako	Urbain	3.3	1.8	1.6	2.6	1.1	0.8	4	4.1	24.9	24.7	7.1	6.6
	Total	2.6	1.5	1.4	1.8	0.7	0.5	4.1	3.8	25.8	26.9	6	5.4
	Rural	0.3	0.1	0.3	0.3	0.2	0.2	4	4.4	29.9	31.6	3.2	3.5
	Total	1	0.4	0.7	0.6	0.3	0.3	4	4.2	28.7	30.6	4	3.9

NP = non pauvres

P = pauvres

2.3.3. Les dépenses de fête

En plus des dépenses d'habillement, de santé, d'éducation, les ménages effectuent également des dépenses de fête parmi les dépenses moins fréquentes. On remarque une forte proportion pour les ruraux avec 43% (Tableau 2.3.3.1.) contre 39% pour les ménages urbains. A partir de Mopti, toutes les régions du Nord dépensent plus de 50% de l'ensemble des dépenses moins fréquentes dans les fêtes. Les ménages du milieu rural dépensent légèrement plus en valeur relative que les ménages urbains quelle que soit la région. A Bamako, les dépenses de fête sont à 36% des dépenses les moins fréquentes avec une plus grande proportion pour les pauvres 37% contre 35% pour les non pauvres.

Tableau 2.3.3.1. Les dépenses de fête (en% des dépenses moins courantes)

		Non pauvre	Pauvre	Total
Kayes	Urbain	41	41	41
	Rural	46	44	45
	Total	45	43	45
Koulikoro	Urbain	40	39	40
	Rural	43	44	44
	Total	43	43	43
Sikasso	Urbain	36	35	35
	Rural	37	35	36
	Total	37	35	36
Ségou	Urbain	30	32	31
	Rural	38	41	39
	Total	37	40	38
Mopti	Urbain	46	46	46
	Rural	48	53	51
	Total	48	53	50
Tombouctou	Urbain	44	43	44
	Rural	51	52	52
	Total	50	51	51
Gao	Urbain	50	51	51
	Rural	51	52	52
	Total	51	51	51
Kidal	Urbain	45	48	46
	Rural	50	56	51
	Total	49	54	50
Bamako	Urbain	35	37	36
Total	Urbain	38	39	39
	Rural	44	43	43
	Total	42	42	42

3. Pauvreté et transferts entre ménages

Selon la Banque mondiale, plus de 215 millions de personnes vivent hors de leur pays natal, tandis que 700 millions d'habitants migrent à l'intérieur de leur propre pays. Ces migrants hors de leur pays ont envoyé dans leurs pays d'origine l'équivalent de 2% du PIB de l'ensemble des pays en développement en 2008. Les montants envoyés représentent le triple de l'aide publique au développement. De ce fait, ils constituent une ressource vitale pour les populations au sud du Sahara dont certaines seraient pauvres sans ces envois. Ces montants ont atteint 325 milliards de dollars en 2010, envois qui vont augmenter les années à venir selon la même source.

De façon générale, les transferts de fonds entre ménages réduisent le niveau et la gravité de la pauvreté dans les pays d'origine. Ils conduisent à une augmentation des dépenses de santé et d'éducation, une réduction du travail des enfants et à une amélioration du cadre de vie. Dans ce chapitre, nous analysons l'ensemble des transferts entre ménages en lien avec la pauvreté en fonction de la région et du milieu de résidence.

3.1. Les transferts versés

Les transferts de fonds versés aux ménages contribuent au développement de l'économie locale des bénéficiaires. La majorité des transferts de fonds est destinée à répondre aux besoins immédiats de la famille. Le traitement des données de l'ELIM permettent d'estimer les transferts totaux sur l'ensemble des dépenses des ménages et d'en déterminer la structure.

3.1.1. Les transferts totaux

Les transferts totaux ne représentent qu'une petite partie des dépenses totales des ménages, soit 4% (Tableau 3.1.1.1). Cette proportion est presque identique aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural (5% contre 4%). Les régions de Gao et Kayes enregistrent les plus fortes proportions de transferts dans les dépenses totales, respectivement 7% et 6%. Sur les 8 régions que compte le Mali, la part du milieu rural est légèrement supérieure à celle du milieu urbain dans 4 régions à savoir les régions de Koulikoro, de Ségou, de Tombouctou et de Kidal. A l'opposé, dans les régions de Kayes, de Sikasso et de Gao, la proportion de transferts est plus élevée en milieu urbain. Exceptionnellement, les deux proportions sont équivalentes dans la région de Mopti.

Tableau 3.1.1.1. La part des transferts versés dans les dépenses totales (en %)

		Non pauvre	Pauvre	Total
Kayes	Urbain	8	5	7
	Rural	7	3	6
	Total	7	4	6
Koulikoro	Urbain	3	2	2
	Rural	4	3	3
	Total	4	3	3
Sikasso	Urbain	5	3	4
	Rural	2	2	2
	Total	3	2	2
Ségou	Urbain	5	1	3
	Rural	4	3	4
	Total	4	3	4
Mopti	Urbain	4	4	4
	Rural	5	3	4
	Total	5	3	4
Tombouctou	Urbain	2	1	2
	Rural	5	3	4
	Total	4	3	4
Gao	Urbain	6	9	8
	Rural	6	3	6
	Total	6	8	7
Kidal	Urbain	3	1	2
	Rural	7	3	6
	Total	6	2	5
Bamako	Urbain	5	3	4
Total	Urbain	5	4	5
	Rural	5	3	4
	Total	5	3	4

Les données d'enquête permettent de sérier les transferts en courants et en saisonniers, histoire d'isoler des transferts faits de façon régulière et ceux faits de façon saisonnière. De façon générale, les transferts courants représentent presque l'ensemble des transferts versés aux ménages, soit 99% (Tableau 3.1.1.2). Ce ratio est légèrement supérieur en milieu rural (99%) par rapport au milieu urbain (97%). Les transferts courants couvrent l'ensemble des transferts versés. A l'opposé, les transferts saisonniers sont presque inexistantes.

Tableau 3.1.1.2. La part des transferts courants sur l'ensemble des transferts

		Non pauvre	Pauvre	Total
Kayes	Urbain	95	100	97
	Rural	100	100	100
	Total	99	100	99
Koulikoro	Urbain	100	100	100
	Rural	99	100	100
	Total	99	100	100
Sikasso	Urbain	97	100	99
	Rural	97	100	99
	Total	97	100	99
Ségou	Urbain	97	91	96
	Rural	99	99	99
	Total	99	99	99
Mopti	Urbain	99	95	98
	Rural	99	100	99
	Total	99	99	99
Tombouctou	Urbain	100	100	100
	Rural	96	97	96
	Total	97	97	97
Gao	Urbain	93	94	94
	Rural	97	94	96
	Total	95	94	95
Kidal	Urbain	100	100	100
	Rural	100	100	100
	Total	100	100	100
Bamako	Urbain	97	100	98
Total	Urbain	97	98	97
	Rural	99	100	99
	Total	98	99	99

3.1.2. La structure des transferts

Le traitement des données nous montre également que les ménages transfèrent entre eux des produits de première nécessité tels que le sucre, le riz, le plat, le lait et le charbon. Sur l'ensemble des produits transférés, le sucre et le riz détiennent les plus forts pourcentages aussi bien chez les non pauvres que chez les pauvres, respectivement 17% contre 15% pour le premier et 17% contre 14% pour le second. Dans ces 2 cas, les proportions des transferts sont supérieures chez les non pauvres. Le contraire est observé au niveau du plat, soit 11% pour les pauvres contre 8% chez les non pauvres.

Même par région, le riz et le sucre sont des denrées les plus transférées entre ménages quel que soit le milieu de résidence. Les régions de Tombouctou, de Gao, de Kidal et de Kayes se transfèrent principalement le riz quel que soit le statut du ménage (non pauvre ou pauvre). Ici, on observe un pic au niveau de la région de Tombouctou avec 43% de riz sur l'ensemble des transferts chez les pauvres et 23% de ce même produit chez les non pauvres. En ce qui concerne le sucre, les ménages de Koulikoro viennent en tête des transferts avec une proportion respectivement de 24% et 23% pour les non pauvres et les pauvres. Cette région est suivie par les régions de Sikasso, de Ségou, en plus du district de Bamako. De même, le plat est transféré majoritairement à Kayes urbain, Sikasso urbain, Ségou et Bamako. Aussi, le lait est-il échangé majoritairement dans les régions de Gao, de Tombouctou et de Mopti. Enfin, le charbon est distribué au niveau de Bamako et de Mopti urbain.

Les postes des transferts saisonniers concernent le haricot, l'arachide et l'igname. L'arachide représente 16% de l'ensemble des transferts saisonniers et est exclusivement l'apanage des non pauvres.

Tableau 3.1.2.1. Principaux postes de transferts courants (en % des transferts)

		Riz		Sucre		Charbon		Plat	Lait frais		
		NP	P	NP	P	NP	P	NP	P	NP	P
Kayes	Urbain	20	20	10	14	1	1	20	9	1	2
	Rural	24	10	13	17	2		2	8	1	5
	Total	23	11	13	17	2		4	9	1	4
Koulikoro	Urbain	13	17	21	19	1	1	13	13	1	10
	Rural	13	11	25	24		1	4	3	2	2
	Total	13	11	24	23		1	5	3	2	2
Sikasso	Urbain	10	7	11	8	1	4	23	22	3	
	Rural	16	14	22	15		1	11	16	2	2
	Total	14	12	19	14		1	14	17	2	2
Ségou	Urbain	36	19	11	14	1		7	6		
	Rural	13	17	19	16	1		10	11	3	3
	Total	16	17	18	16	1		9	11	3	3
Mopti	Urbain	10	16	20	19	3	4	9	16	8	3
	Rural	19	17	15	7	1		5	3	4	3
	Total	17	17	16	9	1	1	6	5	5	3
Tombouctou	Urbain	31	31	13	7					1	2
	Rural	29	44	8	5	1	1	1		7	3
	Total	29	43	9	5	1	1	1		6	3
Gao	Urbain	21	10	7	9	1	4	10	9	7	5
	Rural	29	28	7	11	1		9	8	10	9
	Total	25	14	7	10	1	3	9	8	9	6
Kidal	Urbain	16	20	3	24	2		1		6	
	Rural	21	15	3	2			4	10	3	1
	Total	20	16	3	7			3	8	4	
Bamako	Urbain	14	12	19	13	5	5	11	15	1	
Total	Urbain	16	12	15	12	3	4	12	15	2	2
	Rural	18	15	18	16	1	1	6	10	3	3
	Total	17	14	17	15	2	1	8	11	3	3

NP = Non pauvres

P = Pauvres

3.2. Les transferts reçus

Les transferts reçus sont examinés à l'aide de leur part dans l'ensemble des dépenses des ménages et leur structure entre différents postes de dépenses.

3.2.1. La part des transferts totaux

L'ensemble des transferts reçus représente moins de 5% (Tableau 3.2.1.1.) des dépenses totales des ménages selon les résultats du traitement des données d'ELIM 2010. Seule la région de Kayes avec ses 6% vient en tête. Les autres régions oscillent entre 2% et 4% de points de pourcentage.

Tableau 3.2.1.1. Ensemble des transferts sur les dépenses totales en %

		Non pauvre	Pauvre	Total
Kayes	Urbain	11	4	8
	Rural	7	4	6
	Total	8	4	6
Koulikoro	Urbain	5	4	4
	Rural	4	3	3
	Total	4	3	3
Sikasso	Urbain	4	2	3
	Rural	2	2	2
	Total	3	2	2
Ségou	Urbain	2	3	3
	Rural	2	2	2
	Total	2	2	2
Mopti	Urbain	5	4	5
	Rural	2	3	3
	Total	3	3	3
Tombouctou	Urbain	4	3	4
	Rural	5	3	4
	Total	5	3	4
Gao	Urbain	2	3	2
	Rural	3	1	3
	Total	2	2	2
Kidal	Urbain	7	2	6
	Rural	2	1	2
	Total	3	1	3
Bamako	Urbain	4	3	4
Total	Urbain	4	3	4
	Rural	4	3	3
	Total	4	3	3

3.2.2. La structure des transferts

Les transferts reçus sont utilisés en général pour faire face à des dépenses de consommation et/ou d'investissement des ménages. Ici, les transferts reçus permettent de payer des frais de soins de santé, d'éducation des enfants, de construction de maisons, ou même de célébration de fêtes. On constate que les dépenses de santé représentent la plus forte proportion des motifs de transferts par rapport à l'ensemble des transferts quel que soit le niveau de vie des ménages, soit 12% et 11% respectivement pour les non pauvres et les pauvres (Tableau 3.2.2.1.). Les dépenses d'éducation, de fête et de construction de maison suivent dans l'ordre.

Tableau 3.2.2.1. Les principaux motifs de transferts (en % des transferts totaux)

		Santé		Education		Fête		Maison	
		NP	P	NP	P	NP	P	NP	P
Kayes	Urbain	8	1	2	1	9	2	2	0
	Rural	13	6	2	6	5	3	2	0
	Total	12	5	2	5	5	3	2	0
Koulikoro	Urbain	4	2	2	4	5	0	2	3
	Rural	14	12	7	13	3	1	2	3
	Total	13	12	6	12	4	1	2	3
Sikasso	Urbain	12	9	9	4	1	0	3	0
	Rural	18	14	13	14	3	1	4	1
	Total	16	13	11	13	2	1	4	1
Ségou	Urbain	8	10	6	4	11	21	0	0
	Rural	15	19	10	14	9	15	1	1
	Total	14	18	10	13	10	16	1	1
Mopti	Urbain	12	6	7	9	5	0	2	0
	Rural	5	0	2	6	1	0	0	0
	Total	6	1	2	6	1	0	0	0
Tombouctou	Urbain	0	0	3	0	1	0	5	0
	Rural	0	0	1	0	0	1	7	4
	Total	0	0	1	0	0	1	7	3
Gao	Urbain	11	3	3	0	0	0	0	0
	Rural	24	21	1	0	2	0	1	0
	Total	17	7	2	0	1	0	0	0
Kidal	Urbain	8	0	15	0	2	0	4	0
	Rural	11	7	8	0	1	0	2	0
	Total	10	5	10	0	2	0	3	0
Bamako	Urbain	13	17	8	3	9	8	2	1
Total	Urbain	11	10	7	3	7	5	2	1
	Rural	13	11	6	11	4	4	2	1
	Total	12	11	6	9	5	4	2	1

3.2.3. La provenance des transferts

Les transferts de fonds proviennent des 4 coins du monde. Néanmoins, nous constatons une forte dominance du Mali comparativement aux autres pays. En effet, quel que soit le niveau de vie des ménages, plus des deux tiers des transferts proviennent de l'intérieur du Mali, soit 62% pour les non pauvres et 72% pour les pauvres (Tableau 3.2.3.1.). Le Mali est suivi par le reste de l'Afrique, de l'Europe et dans une moindre mesure l'Amérique.

La majeure partie des transferts provenant du Mali s'effectue à Ségou, Sikasso, Gao et Tombouctou. Est-ce à dire que les ressortissants s'exilent peu à l'extérieur du pays. Les statistiques semblent l'attester. En effet, l'exode rural constitue une source importante de revenus pour les ménages de ces régions. Les jeunes de ces régions viennent travailler à Bamako et dans d'autres grandes villes à la fin de la saison des pluies. En outre, l'ouverture de nouvelles mines d'or dans les régions de Sikasso et de Kayes semblent encourager les jeunes à y aller. En plus de provenir du reste du Mali, les transferts de Kayes sont également reçus de l'Europe et du reste de l'Afrique.

Tableau 3.2.3.1. La provenance des transferts (en % des transferts totaux)

		Mali		Europe		Amérique		Afrique	
		NP	P	NP	P	NP	P	NP	P
Kayes	Urbain	47	69	36	21	6	0	14	12
	Rural	34	59	46	29	3	1	20	12
	Total	35	61	44	28	3	1	19	12
Koulikoro	Urbain	79	69	9	17	2	0	9	17
	Rural	66	66	13	8	1	0	21	25
	Total	67	67	12	8	1	0	20	24
Sikasso	Urbain	73	81	9	4	2	2	14	14
	Rural	64	76	7	2	0	2	28	21
	Total	67	77	8	2	1	2	24	20
Ségou	Urbain	86	90	8	7	2	2	3	2
	Rural	79	81	7	4	1	1	11	11
	Total	80	81	7	5	1	1	10	10
Mopti	Urbain	65	65	1	11	7	2	29	22
	Rural	62	64	7	1	0	1	30	31
	Total	63	64	6	2	1	1	30	30
Tombouctou	Urbain	75	81	9	0	1	0	14	15
	Rural	66	69	0	0	1	0	32	30
	Total	68	70	2	0	1	0	30	28
Gao	Urbain	68	67	10	5	4	5	14	19
	Rural	73	74	2	0	0	0	23	21
	Total	70	69	6	4	2	4	18	19
Kidal	Urbain	77	75	4	0	0	0	15	13
	Rural	53	62	9	22	8	0	28	16
	Total	60	67	7	14	6	0	23	15
Bamako	Urbain	59	74	19	10	6	1	16	14
Total	Urbain	64	74	16	9	5	2	15	14
	Rural	60	71	16	7	1	1	22	21
	Total	62	72	16	7	2	1	20	19

4. Conditions de vie des ménages

Les caractéristiques sociodémographiques, l'accès aux services sociaux de base et l'environnement sont abordés dans la présente section.

4.1. Pauvreté et caractéristiques sociodémographiques des ménages

Le traitement des données ELIM 2010 montre que la majeure partie des chefs de ménages sont des indépendants, soit 81% (Tableau 4.1.1.). Cette catégorie socioprofessionnelle est suivie de loin par les employés (12%) et les inactifs (6%). Ce classement reste intact quel que soit le niveau de vie du chef de ménage et le milieu de résidence. Il faut noter que les indépendants atteignent 90% en milieu rural contre 55% en milieu urbain. Aussi, le plus fort taux d'employé est observé en milieu urbain (29%).

Tableau 4.1.1. Répartition des chefs de ménages en CSP (en %)

	Urbain		Rural			Total			
	NP	P	Total	NP	P	Total	NP	P	Total
Employé	33	24	29	7	4	6	15	8	12
Indépendant	52	61	55	88	92	90	77	85	81
Employeur	3	2	3	1		1	1	1	1
Chômeur	1		1						
Inactif	11	13	12	4	4	4	6	6	6
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Au Mali, le taux d'alphabétisation est de 21 % (Tableau 4.1.2.), soit 29% pour les hommes et 13% pour les femmes, taux montrant encore que l'alphabétisation demeure un privilège au Mali après plus de 50 ans d'indépendance. Il est à noter que les plus forts taux sont remarqués auprès des non pauvres comparativement aux pauvres.

Les régions de Gao, de Koulikoro et de Sikasso viennent en tête des régions en matière d'alphabétisation, avec respectivement 24%, 23% et 20%. La position de Gao s'expliquerait par la présence massive d'écoles coraniques où les jeunes y séjournent avant d'être envoyés à l'école formelle. Quant aux régions de Sikasso et de Koulikoro, elles auraient bénéficié de l'accompagnement de la CMDT pour le premier et l'OHVN pour le second.

Les non pauvres présentent des taux supérieurs à ceux des pauvres dans les régions de Koulikoro, de Sikasso, de Mopti, de Tombouctou et de Kidal. Ces taux sont les mêmes dans les régions de Kayes et de Ségou. Exceptionnellement, les pauvres ont un taux d'alphabétisation légèrement

supérieur à celui des non pauvres (24% contre 23%). Il est à noter que Bamako présente les forts taux quel que soit le niveau de vie des ménages. Finalement, que ce soit la région ou le niveau de vie, les taux d'alphabétisation sont plus élevés chez les hommes que chez les femmes.

Tableau 4.1.2. Alphabétisation des 5 ans et plus

		Non pauvre			Pauvre			Total		
		T	H	F	T	H	F	T	H	F
Kayes	Urbain	37	46	27	30	40	22	35	44	25
	Rural	12	18	6	10	16	6	11	17	6
	Total	15	22	9	15	21	10	15	22	9
Koulikoro	Urbain	40	51	30	39	51	30	40	51	30
	Rural	23	31	16	14	23	8	21	29	14
	Total	25	33	18	16	25	10	23	31	15
Sikasso	Urbain	35	45	24	30	38	22	34	43	23
	Rural	19	26	11	13	20	8	16	23	9
	Total	24	31	15	16	23	10	20	28	13
Ségou	Urbain	36	46	27	33	41	28	36	45	27
	Rural	13	21	5	14	22	6	13	21	6
	Total	16	25	9	16	24	8	16	24	9
Mopti	Urbain	31	39	22	29	36	25	30	38	23
	Rural	10	15	5	7	10	4	9	14	5
	Total	12	18	7	8	12	5	11	16	6
Tombouctou	Urbain	31	39	21	24	28	20	30	37	21
	Rural	11	19	4	10	16	5	11	18	4
	Total	14	22	6	10	16	6	13	20	6
Gao	Urbain	28	36	23	27	33	24	28	36	23
	Rural	18	25	13	18	25	12	18	25	13
	Total	23	31	18	24	31	20	24	31	19
Kidal	Urbain	37	53	25	27	45	11	36	52	22
	Rural	14	21	9	11	14	7	14	20	9
	Total	20	28	12	15	22	8	19	27	12
Bamako	Urbain	43	54	30	37	48	28	43	53	30
	Urbain	39	49	28	33	41	26	38	47	27
	Rural	15	22	9	12	18	6	14	21	8
Total	Total	23	31	15	16	23	11	21	29	13

Les données d'enquête montrent que 49% des chefs de ménage sont des monogames. Ce statut est suivi par celui des polygames avec 43%. Les célibataires ne représentent que 2% de l'ensemble des chefs de ménage. Si les monogames sont majoritaires chez les non pauvres, il n'en demeure pas moins qu'ils viennent en deuxième position chez les pauvres avec un taux de

40%. A l'opposé, les polygames se retrouvent majoritairement chez les pauvres avec un score de 55%. Cette tendance générale est maintenue par delà le milieu de résidence.

Tableau 4.1.3. Le statut matrimonial des chefs de ménages (en %)

	Urbain			Rural			Total		
	NP	P	Total	NP	P	Total	NP	P	Total
Célibataire	4	1	3	2	1	2	3	1	2
Monogame	63	46	57	53	39	46	56	40	49
Polygame	24	47	33	38	57	47	34	55	43
Autres	9	5	7	6	4	5	7	4	6
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100

NP = Non pauvre

P= Pauvre

4.2. Pauvreté et accès aux services de base

De façon générale, 47% des ménages du Mali ont accès à l'eau potable (Tableau 4.2.1.). Ce taux cache une forte disparité entre le milieu urbain avec ses 82% et le milieu avec seulement 35%. A l'exception de Bamako, les plus forts taux se retrouvent dans la région de Gao avec 65% et dans la région de Sikasso avec 46%. A l'opposé le plus faible score se rencontre à Kidal avec 31%. Il faut noter que les non pauvres ont des taux d'accès supérieurs à ceux des pauvres dans les régions à l'exception de celles de Gao, de Ségou et de Sikasso.

Tableau 4.2.1. Accès à l'eau potable par ménage (%)

		Non Pauvre	Pauvre	Total
Kayes	Urbain	76	84	80
	Rural	36	25	32
	Total	40	35	39
Koulikoro	Urbain	57	60	58
	Rural	42	30	36
	Total	44	32	38
Sikasso	Urbain	55	55	55
	Rural	39	46	44
	Total	44	47	46
Ségou	Urbain	61	76	66
	Rural	31	36	34
	Total	36	40	38
Mopti	Urbain	80	89	83
	Rural	31	24	28
	Total	37	29	33
Tombouctou	Urbain	84	90	86
	Rural	34	32	33
	Total	41	36	39
Gao	Urbain	85	89	87
	Rural	38	28	36
	Total	62	72	65
Kidal	Urbain	79	67	77
	Rural	21	12	19
	Total	33	24	31
Bamako	Urbain	95	92	94
Total	Urbain	83	81	82
	Rural	36	34	35
	Total	50	43	47

Au total, les populations maliennes ont un faible accès à l'électricité, soit 25% (Tableau 4.2.2) avec une très forte disparité entre l'urbain et le rural (61% contre 12%). Les régions de Kidal, de Koulikoro et Sikasso viennent en tête en matière d'accès à l'électricité avec respectivement 25%, 23% et 21%. Le plus faible accès se retrouve à Mopti avec un score de 8%. Il est surprenant que dans 5 régions sur 8, ainsi qu'à Bamako, les pauvres ont plus accès à l'électricité.

Tableau 4.2.2. Accès à l'électricité des populations

		Non pauvres	Pauvres	Total
Kayes	Urbain	45	49	47
	Rural	12	19	15
	Total	16	25	19
Koulikoro	Urbain	38	47	41
	Rural	24	18	21
	Total	26	20	23
Sikasso	Urbain	47	59	53
	Rural	8	15	13
	Total	19	22	21
Ségou	Urbain	43	66	51
	Rural	7	10	9
	Total	13	15	14
Mopti	Urbain	50	58	53
	Rural	0	6	3
	Total	6	10	8
Tombouctou	Urbain	53	67	57
	Rural	5	7	6
	Total	12	11	11
Gao	Urbain	30	36	33
	Rural	1	4	1
	Total	16	27	19
Kidal	Urbain	72	50	67
	Rural	15	10	14
	Total	27	18	25
Bamako	Urbain	74	87	78
Total	Urbain	58	66	61
	Rural	11	13	12
	Total	25	24	25

Le taux net de scolarisation du primaire est de 54% au Mali selon les données de l'ELIM 2010 (Tableau 4.2.3.), avec un taux de 76% pour l'urbain contre 46% pour le rural. Aussi, ce taux est sensiblement plus élevé chez les non pauvres (55%) comparativement aux pauvres (52%), tendance maintenue entre le milieu urbain et le milieu rural. Les écarts en points de pourcentage sont favorables aux garçons dans toutes les régions à l'exception de Mopti où il y a une parité entre filles et garçons.

Tableau 4.2.3. L'écart entre filles et garçons (en points de %) au primaire

		Non pauvres	Pauvres	Total
Kayes	Urbain	-1	-17	-10
	Rural	-19	-11	-16
	Total	-17	-11	-15
Koulikoro	Urbain	-3	-3	-3
	Rural	-7	-9	-9
	Total	-6	-9	-8
Sikasso	Urbain	-8	-9	-8
	Rural	-6	-7	-7
	Total	-6	-8	-7
Ségou	Urbain	-2	-14	-6
	Rural	0	-11	-6
	Total	1	-10	-5
Mopti	Urbain	4	12	7
	Rural	1	-2	-1
	Total	2	0	0
Tombouctou	Urbain	-11	12	-3
	Rural	-9	-7	-8
	Total	-9	-5	-7
Gao	Urbain	-7	-18	-12
	Rural	8	-4	4
	Total	0	-14	-5
Kidal	Urbain	0	-17	-8
	Rural	-4	-3	-4
	Total	-2	-6	-4
Bamako	Urbain	-9	-10	-9
Total	Urbain	77%	75%	76%
	Rural	46%	45%	46%
	Total	55%	52%	54%

Le taux net de scolarisation au secondaire est de 31% (Tableau 4.2.4.), taux cachant un grand écart entre le milieu urbain et le milieu rural (49% contre 23%). Comme au primaire, tous les écarts en points de pourcentage sont favorables aux garçons. Les plus forts écarts sont observés dans les régions de Kidal, de Koulikoro et de Kayes. A l'opposé, les plus faibles écarts se rencontrent dans les régions de Mopti et de Tombouctou.

Tableau 4.2.4. L'écart entre filles et garçons (en points de %) au secondaire

		Non pauvres	Pauvres	Total
Kayes	Urbain	-32	-14	-25
	Rural	-24	-19	-22
	Total	-25	-17	-22
Koulikoro	Urbain	-11	13	-2
	Rural	-28	-22	-24
	Total	-26	-19	-22
Sikasso	Urbain	-8	-25	-17
	Rural	-7	-9	-9
	Total	-6	-13	-11
Ségou	Urbain	-24	-27	-25
	Rural	-13	-14	-14
	Total	-17	-14	-16
Mopti	Urbain	-9	-12	-10
	Rural	-3	-3	-3
	Total	-4	-2	-3
Tombouctou	Urbain	4	-17	-3
	Rural	-5	-5	-5
	Total	-6	-9	-7
Gao	Urbain	-29	-4	-20
	Rural	-16		-12
	Total	-28	-4	-20
Kidal	Urbain	-42	-83	-51
	Rural	-27	-27	-31
	Total	-29	-36	-33
Bamako	Urbain	-35	-42	-37
Total	Urbain	48%	52%	49%
	Rural	22%	24%	23%
	Total	31%	31%	31%

De façon globale, le taux net de scolarisation au supérieur est très faible au Mali, 12% (Tableau 4.2.5.). On constate un écart entre le milieu urbain et le milieu rural avec respectivement 27% pour le premier et 5% pour le second. Il faut noter également un score plus élevé chez les non pauvres que chez les pauvres, 13% contre 11%. Exceptionnellement, les pauvres urbains ont un pourcentage plus élevé que les non pauvres urbains, soit 30% contre 25%. Ici aussi, on remarque que les écarts sont favorables aux garçons comparativement aux filles, les plus forts écarts se rencontrant dans les régions de Gao, de Koulikoro et de Kidal, tandis que les plus faibles écarts sont constatés dans les régions de Tombouctou, de Mopti, de Kayes et de Ségou.

Tableau 4.2.5. L'écart entre filles et garçons (en points de %) au supérieur

		Non pauvres	Pauvres	Total
Kayes	Urbain	-15	-3	-10
	Rural	-3	-7	-4
	Total	-5	-5	-5
Koulikoro	Urbain	-26	-9	-21
	Rural	-20	-14	-17
	Total	-21	-14	-18
Sikasso	Urbain	-29	-25	-27
	Rural	-6	-2	-3
	Total	-15	-8	-11
Ségou	Urbain	-22	-4	-14
	Rural	-3	-6	-5
	Total	-5	-6	-6
Mopti	Urbain	-25	-19	-23
	Rural	-2	-1	-1
	Total	-6	-4	-5
Tombouctou	Urbain	-24	-43	-26
	Rural	-3	-1	-2
	Total	-7	-2	-5
Gao	Urbain	-23	-22	-22
	Rural	-19	-19	-19
	Total	-20	-21	-21
Kidal	Urbain	-7	-59	-22
	Rural	-8	-38	-16
	Total	-8	-45	-17
Bamako	Urbain	-18	-20	-18
Total	Urbain	25%	30%	27%
	Rural	6%	4%	5%
	Total	13%	11%	12%

Le traitement des données ELIM 2010 permet d'estimer le nombre d'années d'étude par tête pour les 5 ans et plus. De façon générale, le nombre d'années moyen est très faible au Mali, soit 0.8 an avec un peu plus d'un an pour le milieu urbain contre 0.6 pour le milieu rural (Tableau 4.2.6.). Ce ratio tourne autour de 1 an dans toutes les régions, le milieu urbain détenant un ratio légèrement supérieur à celui du milieu rural.

Tableau 4.2.6. Nombre d'années d'étude par tête des 5 ans et plus (en années)

		Non pauvre			Pauvre			Total		
		T	H	F	T	H	F	T	H	F
Kayes	Urbain	1,3	1,4	1,1	1,2	1,4	1,1	1,2	1,4	1,1
	Rural	,6	,7	,5	,6	,7	,4	,6	,7	,5
	Total	,7	,8	,6	,7	,9	,6	,7	,8	,6
Koulikoro	Urbain	1,7	1,8	1,6	1,8	2,3	1,4	1,8	1,9	1,5
	Rural	1,1	1,2	,8	,9	1,1	,7	1,0	1,2	,8
	Total	1,1	1,3	,9	,9	1,2	,7	1,1	1,3	,9
Sikasso	Urbain	1,4	1,5	1,2	1,4	1,6	1,2	1,4	1,5	1,2
	Rural	,8	,9	,7	,8	1,0	,7	,8	1,0	,7
	Total	1,0	1,1	,8	,9	1,1	,8	1,0	1,1	,8
Ségou	Urbain	1,5	1,6	1,4	1,5	1,6	1,3	1,5	1,6	1,4
	Rural	,6	,7	,5	,7	,9	,5	,6	,8	,5
	Total	,7	,9	,6	,8	,9	,6	,7	,9	,6
Mopti	Urbain	1,3	1,5	1,1	1,4	1,5	1,4	1,3	1,5	1,2
	Rural	,5	,5	,4	,5	,6	,5	,5	,6	,4
	Total	,6	,6	,5	,6	,7	,5	,6	,6	,5
Tombouctou	Urbain	1,1	1,2	,9	1,3	1,3	1,3	1,1	1,2	1,0
	Rural	,4	,5	,4	,5	,5	,4	,4	,5	,4
	Total	,5	,6	,4	,5	,5	,5	,5	,6	,5
Gao	Urbain	1,2	1,3	1,0	1,3	1,4	1,2	1,2	1,4	1,1
	Rural	,9	1,0	,9	,9	1,0	,8	,9	1,0	,9
	Total	1,1	1,2	,9	1,2	1,3	1,1	1,1	1,2	1,0
Kidal	Urbain	1,1	1,3	,9	1,3	1,6	1,1	1,1	1,4	,9
	Rural	,5	,6	,3	,7	,9	,5	,5	,7	,4
	Total	,6	,8	,5	,9	1,1	,7	,6	,8	,5
Bamako	Urbain	1,6	1,7	1,3	1,7	1,8	1,6	1,6	1,8	1,4
	Total	1,5	1,6	1,3	1,5	1,7	1,4	1,5	1,6	1,3
	Rural	,7	,8	,6	,7	,8	,6	,7	,8	,6
Total	Urbain	1,5	1,6	1,3	1,5	1,7	1,4	1,5	1,6	1,3
	Rural	,7	,8	,6	,7	,8	,6	,7	,8	,6
	Total	,9	1,1	,8	,9	1,0	,7	,9	1,1	,8

4.3. Pauvreté, sources d'énergie et assainissement

Pour cuisiner, les ménages utilisent différents types d'énergie. Au Mali, il est fait recours presque exclusivement au bois quelque soit le niveau de bien-être du ménage à raison de 90% pour les pauvres et 72% pour les non pauvres (Tableau 4.3.1.). Ce combustible est suivi par le charbon, les autres sources et le gaz. Ce dernier est destiné pour la plupart aux non pauvres.

Tableau 4.3.1. Accès des ménages aux types d'énergie (en %)

	Urbain		Rural		Total	
	NP	P	NP	P	NP	P
Gaz	2				1	
Charbon	46	24	7	2	19	7
Bois	43	72	86	95	72	90
Autres énergies	9	3	7	3	8	3

Rapportés aux individus, nous constatons que les personnes ont plus facilement accès au bois comme source d'énergie indépendamment du niveau de bien-être. On remarque que 91% des pauvres et 79% des non pauvres utilisent le bois comme source d'énergie (Tableau 4.3.2.). Le milieu rural ne connaît que le bois comme combustible comparativement au milieu urbain qui voit une part de plus en plus croissante du charbon dans les sources d'énergie. Ici aussi, le gaz demeure un combustible de luxe destiné aux non pauvres.

Tableau 4.3.2. Accès des individus aux types d'énergie (en %)

	Urbain		Rural		Total	
	NP	P	NP	P	NP	P
Gaz	1					
Charbon	42	22	5	3	16	7
Bois	52	75	90	95	79	91
Autres énergies	5	3	5	2	5	3

Au Mali, 37% des ménages utilisent des latrines (Tableau 4.3.3.), taux supérieur pour le milieu urbain (72% contre 21%) quel que soit le niveau de bien-être du ménage. Les régions de Gao, de Koulikoro et de Ségou viennent en tête en matière de latrinisation, soit respectivement 40%, 35% et 30%. Les régions de Kidal et de Sikasso détiennent les plus faibles scores avec 22% pour la première et 25% pour la deuxième. Enfin, le taux de latrinisation est plus important chez les pauvres dans 5 régions (Kayes, Ségou, Tombouctou, Gao et Kidal). L'inverse est observé dans les autres régions en plus du district de Bamako.

Tableau 4.3.3. Les latrines utilisées par les ménages (en %)

	Non pauvres	Pauvres	Total	
Kayes	63	59	62	Urbain
	19	20	19	Rural
	25	30	26	Total
Koulikoro	50	59	51	Urbain
	38	18	33	Rural
	40	22	35	Total
Sikasso	65	63	64	Urbain
	11	12	12	Rural
	28	21	25	Total
Ségou	70	80	72	Urbain
	20	27	22	Rural
	28	33	30	Total
Mopti	60	53	58	Urbain
	21	23	22	Rural
	25	25	25	Total
Tombouctou	36	56	39	Urbain
	17	19	17	Rural
	20	21	20	Total
Gao	57	70	60	Urbain
	15	13	15	Rural
	37	52	40	Total
Kidal	52	57	53	Urbain
	11	19	13	Rural
	21	29	22	Total
Bamako	84	85	84	Urbain
Total	72	72	72	Urbain
	22	19	21	Rural
	39	31	37	Total

Conclusions

L'étude a révélé de fortes disparités de la pauvreté à travers les régions et milieux de résidence. L'incidence de la pauvreté en milieu rural apparaît toujours plus élevée que celle du milieu urbain. Les populations rurales sont nettement plus touchées par le phénomène de la pauvreté. L'incidence de la pauvreté a enregistré une forte diminution en passant de 61% en 2001 à 46%, soit 15 points de pourcentage, en dix ans.

Paradoxalement, la pauvreté est plus présente dans les régions ayant de fortes potentialités agricoles (Mopti, Sikasso et Koulikoro). La pauvreté touche beaucoup plus les familles élargies qui sont généralement de grande taille avec un taux de 70% (pour les ménages de plus de 11 membres). Les populations pauvres sont moins alphabétisées que les populations moins pauvres.

Le déficit de financement de l'éradication de la pauvreté s'élèverait à 446 milliards fcfa (environ 10% du PIB 2010) en cas de ciblage parfait des pauvres à raison de 21% pour ceux du milieu urbain et 79% pour le milieu rural.

Références bibliographiques

Abdelkhalek Touhami (2005): La pauvreté au Maroc, Décembre

Agbodji Akoété Ega, Djoké Kossi Agbeviade (2009): Profil de la pauvreté infantile dans quatre pays de l'UEMOA: une analyse comparative basée sur l'approche multidimensionnelle de la pauvreté, Revue africaine de l'Intégration Vol. 3, No. 1, janvier 2009

Burkina Faso, Institut National de la Statistique et de la Démographie (2000): Profil et évolution de la pauvreté au Burkina Faso à partir des Enquêtes prioritaires de 1994 et 1998, mars

Burkina Faso, Institut National de la Statistique et de la Démographie, Programme des nations unies pour le développement (1998): Profil de pauvreté urbaine et accès aux services sociaux de base

Commission de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), la division statistique des nations unies, département des affaires économiques et sociales (): Profil de pauvreté dans les pays de la CEDEAO

Commission Economique pour l'Afrique & Centre de Développement Sous-Régional pour l'Afrique Centrale (2002): Profil de la pauvreté en Afrique Centrale, In :Les Economies de l'Afrique centrale 2002, ISBN : 2-7068-1627-9

Djibril Ndoye, Franck Adoho, Prospère Backiny-Yetna, Mariama Fall, Papa Thiecouta Ndiaye, et Quentin Wodon (2009):Tendance et profil de la pauvreté au Sénégal de 1994 à 2006, Perspective Afrique, Vol. 4, No. 1-3, 2009

Egset Willy, Sletten Pal (2005) : La Pauvreté en Haïti, profil de la pauvreté à partir des données de l'ECVH, juin

GREAT (2007): Profil de pauvreté 2001, Bamako, janvier-mars

GREAT (2006): Profil de pauvreté sur DAD – Rapport méthodologique, Bamako, janvier

GREAT (2006): Revue de la littérature sur la pauvreté – Rapport de synthèse, Bamako, janvier

Lerch Mathias, Wanner Philippe (2006) : Les transferts de fonds des migrants albanais, Facteurs déterminant leur réception, forum for migration and population studies ISBN: 2-940379-03-3

Programme des nations unies pour le développement (2007): Mesure de la pauvreté selon la méthode de degré de satisfaction des besoins essentiels (DSBE), Expérience du Niger

République centrafricaine, Programme des nations unies pour le développement (2006): Profil de la pauvreté en milieu urbain, Enquête sur les Conditions de Vie en milieu urbain – ECVU - 2003, juin

République du Mali, Programme des nations unies pour le développement (2006): Profil de pauvreté du Mali 2001, février

République du Sénégal, Banque mondiale (2004):La pauvreté au Sénégal: de la dévaluation de 1994 à 2001-2002, janvier

République Islamique de Mauritanie (2006): Profil de la pauvreté en Mauritanie- 2004, Décembre

République togolaise, Programme des nations unies pour le développement (2007): Profil de la pauvreté et de la vulnérabilité au Togo, mars

Sylla Momar Ballé, Dia Ibrahima (): Profil de la pauvreté au Sénégal, Programme de recherche sur la pauvreté chronique en Afrique de l'Ouest, Document de travail N°3